

de faits européens, d'accidents, de marches et contre marches, j'en passe et des meilleures...

Notre ministère veut s'en aller à toute force, lui ne s'inquiète pas de la naissance ou de la mort de tel ou tel ovipare; il ne descend à ces subtilités...

par la démagogie, aussi paraît-il probable que cette contrée sera un des principaux points de ralliement de toute la bande socialiste et des satellites...

Dieu a dit à la mort: Marche! Et elle ne s'est point arrêtée. Monseigneur d'Astros, archevêque de Toulouse, le vénérable prélat revêtu depuis un an seulement de la pourpre romaine, se confesseur magnanime de la foi, est allé prendre possession du bonheur éternel...

Voilà que toutes les ambitions, toutes les haines vont se mettre en présence; les luttes vont s'engager, et sur cette mer orageuse, il n'y aura plus un pilote pour conduire le gouvernail...

M. l'abbé Chapot est atteint d'une grave maladie qui en peu de jours peut le conduire au tombeau. Dieu seul peut le sauver. Peut-être fera-t-il un miracle! Prions et espérons...

Tout s'éteint dans ce monde, vertus, charité, gloire et prestige. M. Alexis de St. Priest, ancien pair de France et membre de l'Académie française, vient de mourir victime d'une fièvre typhoïde dans toute la force de son âge et de sa gloire...

Quand on considère combien la vie est fugitive et incertaine, quand on voit s'enlever vers les demeures éternelles les âmes de toutes les personnes qui vous sont chères, on est étonné de voir autour de soi tant d'égoïsme, tant de cupidité, tant de crimes et tant de renversements pour acquérir une position plus ou moins brillante...

Il y a à peine une heure que j'ai reçu une lettre de M. Larocque, ce si bon et si saint prêtre, que j'aime au plus haut degré. Dans quelques semaines j'aurai le bonheur de le voir en France, je pourrai le serrer dans mes bras et lui témoigner toute ma filiale affection...

Il y a à peine une heure que j'ai reçu une lettre de M. Larocque, ce si bon et si saint prêtre, que j'aime au plus haut degré. Dans quelques semaines j'aurai le bonheur de le voir en France, je pourrai le serrer dans mes bras et lui témoigner toute ma filiale affection...

NOUVELLES DIVERSES.

ANGLETERRE.

— Nous apprenons de bonne source que le gouvernement se propose de publier un projet destiné à calmer l'agitation qui existe et qui se propage rapidement dans les comtés du sud-ouest et du centre de l'Irlande. Il est temps d'agir, car la foule se presse vers les navires de l'émigration...

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

FRANCE.—Voici sur l'origine des insurrections des communes de l'arrondissement de Sancerre un récit que nous trouvons dans le Messager de l'Assemblée: "Vers le 10 septembre dernier, la secte communiste se réunit dans un cabaret au village de Jonet, commune de Saint-Germain-sur-Aubois, sous la présidence d'un homme qui est commandant de la garde nationale de ce canton..."

— Sur une table garnie de bouteilles sont placés un long poignard et deux chandeliers allumés. Le président revêt une écharpe rouge et dit au récipiendaire: "Tu vois ce poignard. Il est destiné à faire justice des faux frères et des traîtres à la République. Tu vas prêter le serment solennel sur ce poignard..."

— Tu jures de te servir de ce poignard contre celui ou ceux qui te seront désignés au nom du peuple et du salut public? "Le récipiendaire furieux: "Oh! c'est trop fort! (il enlève le mouchoir qui lui voile les yeux et le lance à la figure des frères en disant: "Vous voulez que j'assassine! eh bien! je ne veux pas! Vous êtes des f...can...") Et il sort brusquement, mais non sans inquiétude et sans frayeur..."

— Les membres de l'association se mettent à boire comme si de rien n'était, et sortent à une heure avancée de la soirée. Le dimanche suivant, quelques membres de l'association, allant boire au cabaret de la Forge de Torturon, commune de Patiges, y rencontrèrent l'ouvrier menuisier, leur frère marquée. Ils lui cherchèrent querelle, sous le prétexte qu'il avait nommé son chien citoyen. Des paroles on en vint aux mains, et l'ouvrier menuisier, après s'être défendu pendant un certain temps au-dehors du cabaret, dut succomber sous le coup; il fut, dit-on, assommé et transporté chez lui dans un état alarmant. La famille du blessé porta plainte à M. Bujon, maire de la commune de Saint-Germain-sur-Aubois...

Le magistrat, qui connaissait, dit-on, les faits antérieurs aux mauvais traitements, mais qui, soit par faiblesse, soit par tout autre sentiment, avait gardé le silence, transmit la plainte au procureur de la République de Saint-Amand-Mont-Rond. Le procureur de la République se transporta immédiatement sur les lieux et lança des mandats d'amener contre les frères de l'association du serment. Ils furent mis à exécution par la gendarmerie, et les individus furent conduits dans la prison du chef-lieu de l'arrondissement. C'est par suite des révélations des premiers individus arrêtés que divers mandats d'amener furent délivrés contre plusieurs habitants des communes de Beny-sur-Craon de la Guerche, de Girardon, de Nérondes, de Sanconis et de Précy. "Un ancien maire de cette dernière commune, le sieur Desmoineaux, homme audacieux et entreprenant, comprit un nombre des individus signalés comme participant aux associations anarchiques, fut arrêté le samedi 11 octobre, avec deux autres individus de la même commune. Le sous-préfet et le procureur de la République de Sancerre, prévoyant une lutte possible dans l'exécution de ces trois mandats d'amener, présidèrent à leur exécution. Desmoineaux et ses deux amis furent conduits à la prison de Sancerre par les gendarmes de Sancerre et de Sancerre, sans aucune résistance..."

— Dans la soirée du 11 au 12, les ouvriers de la forge de Précy ayant appris l'arrestation de Desmoineaux et des deux autres, se réunirent et s'armèrent de fusils, de pistolets, de poignards et de bâtons ferrés. Cette commune, composée d'environ sept cents habitants, presque tous ouvriers de forges, fournit la fine fleur de l'insurrection. "Cette bande, ainsi résolue et équipée, se rendit à la commune la plus voisine, Jussy-le-Chandrier. Elle frappa à toutes les portes, s'efforçant de faire des recrues dans chaque maison..."

— Le tocsin sonna à l'église de la paroisse. "A minuit, deux coups de fusil furent tirés en l'air sur la place publique, et les balles mortes vinrent tomber aux pieds du curé, qui s'était tenu avec une de ses ouailles, dans son jardin, de ce qui se passait. C'est sans doute ce qui a fait dire à plusieurs journaux qui ont reproduit les récits du Cher et de la Nièvre que le curé de Précy avait été l'objet d'agression et de violence de la part des insurgés. Cet ecclésiastique dément formellement cette assertion du journal la République de Bourges..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE.

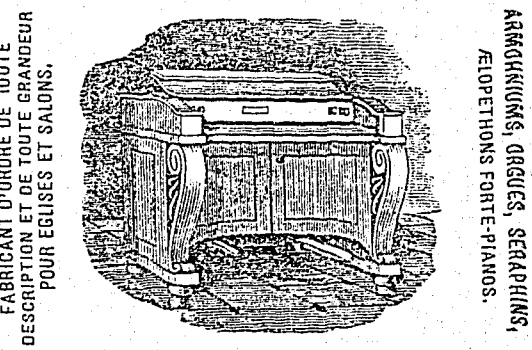
A VENDRE: Chez l'Auteur, Grande Rue du Faubourg St. Laurent (près de Pentecôte), No. 9. J. B. LABELLE. Montréal, 31 octobre 1851.

LOUIS RICARD, AVOCAT: RUE ST. VINCENT, NO. 5. Porte voisine de M. Louis Perrault. Montréal, le 17 octobre 1851.

AVIS: UN INSTITUTEUR bien qualifié désire se placer à la tête d'une école, et connaître les avantages qu'on lui ferait. S'adresser à ce bureau. Montréal, 9 septembre 1851.

AVIS: UN MAITRE D'ÉCOLE, sachant bien le FRANÇAIS et l'ANGLAIS et muni de bonnes recommandations, trouvera une place d'INSTITUTEUR à St. GENEVIEVE. Pour plus amples informations, s'adresser à M. LEFÈVRE, curé du lieu. Montréal, 4 Juillet 1851.

SAMUEL R. WARREN, No. 10, RUE SAINT JOSEPH.



LES particuliers et les Congrégations qui désirent se procurer des instruments de musique de toute grandeur pour ÉGLISES et SALONS. FABRICANT D'ORDRE DE TOUTE DESCRIPTION ET DE TOUTE GRANDEUR POUR ÉGLISES ET SALONS.

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

— On lit dans le Times du 24, à propos de la guerre des Cafres: "Il est clair que les forces peu nombreuses de sir Harry Smith sont encore affaiblies par la défense d'un établissement immense qui a déjà produit assez de dépenses et de troubles. S'il faut continuer sur ce pied, nous ne finirons que lorsque l'Afrique aura absorbé tous nos soldats, comme l'Amérique absorbe les habitants de nos campsagnes..."

AUX CORRESPONDANTS.

"Dans tous les cas, c'est moi," vaudra bien passer au bureau des Mélanges.

Naissances.

En cette ville, le 15 du courant, la dame de M. François Contant, officier de police, a mis au monde une fille. En cette ville, le 17 du courant, la dame de P. B. Baudoux, 66r., un fils. A Ste. Anne du Grand Calumet, le 30 ult., la dame de M. Louis Brisard, fils, un fils.

Mariés.

Au Grand Calumet, le 4 courant, par le Rev. Messire C. Ouellette, M. Baptiste Laporte à Delia. Victoire Charbonneau. Au même lieu, M. Antoine Gauthier à Delia. Denise Bastien.

Décédés.

En cette ville, dimanche, le 9 du courant, vers 10 heures et demie du soir, dame Marie Marguerite Dufresne, veuve de Charles Simon Delorme écr. Cette vertueuse et respectable dame a succombé à une maladie de trois jours, à l'âge avancé de 73 ans et 9 mois. Après une longue carrière d'une vie irréprochable elle a vu approcher l'heure suprême avec ce calme et cette résignation qui sont toujours le partage du juste. En cette ville, le 7 du courant, de consommation, dame Léocadie Tremblay, épouse de F. X. Racicot, écr. N. P. à l'âge de 46 ans; ses funérailles ont eu lieu au Sault-Roucollet, le 10; elle laisse sept enfants en bas âge.

ANNONCES.

LACOSTE ET LATOUR, NOTAIRES

Agents d'affaires de quelque nature que ce soit, pour réclamations et requêtes, tant auprès du gouvernement qu'auprès de quelques personnes que ce soit dans le Haut et dans le Bas-Canada. Étude: Grande rue St.-Jacques, côté Est, vis-à-vis l'ancien Hôtel Têtu et la Bibliothèque de l'Association des Marchants. Montréal, 18 novembre 1851.

AVIS AUX INSTITUTEURS.

LES MEMBRES DU BUREAU DES EXAMINATEURS Catholiques du District de Montréal, s'assembleront à la SALLE D'ÉCOLE de Pévêché le MARDI, 2 décembre prochain à NEUF heures précises A. M. pour procéder à l'EXAMEN des Instituteurs qui désirent se pourvoir d'un diplôme. P. X. VALADE, Sec. B. E. Nongueuil, 11 novembre 1851.

Nouvelles Gravures Françaises.

Le sousigné vient de recevoir un assortiment considérable de GRAVURES, IMAGES RELIGIEUSES en couleurs et non coloriées, pour tous les goûts, depuis les plus communes jusqu'aux plus recherchées. J. M. LAMOTHE. Montréal, 7 novembre 1851.

INSTITUT CANADIEN.

CONCOURS LITTÉRAIRE.

RÈGLEMENTS.

I.—A DATER D'AUJOURD'HUI, 1er mai 1851 un concours est ouvert à la jeunesse du pays, pour un Essai sur la proposition suivante:—Du meilleur emploi qu'un citoyen peut faire de son existence, tant pour la société que pour sa famille. II.—Le concours est ouvert jusqu'au premier Novembre 1851. Les concurrents devront livrer leurs Essais pour cette époque. III.—Le Comité de Régie de l'Institut-Canadien, choisi en dehors des membres composant l'Institut, trois personnes compétentes, chargées de juger les Essais, et de proclamer celui qu'elles penseront le plus digne d'être couronné. IV.—Le choix de ces personnes devra être ratifié par l'Institut, dans sa première séance régulière du mois d'octobre 1851. V.—L'Essai jugé le plus digne d'obtenir le prix, sera proclamé sur le rapport des juges, dans la séance du 17 décembre 1851, jour anniversaire de la fondation de l'Institut. VI.—Le prix destiné par l'Hon. P. de Boucherville à l'auteur de l'Essai couronné, consistera en une médaille d'or, de la valeur de £10, ou en une même somme d'argent, au choix du compétiteur heureux. VII.—L'Institut aura le droit de conserver les différents Essais soumis au concours, et pourra les publier dans les journaux. VIII.—Tout Essai devra être accompagné d'une lettre cachetée contenant le nom de son auteur, laquelle ne sera ouverte qu'après que le prix aura été décerné. IX.—Toutes correspondances ou explications sur les concours devront être adressées au Secrétaire-Correspondant de l'Institut-Canadien. P. G. PAPINEAU, S. C. I. C. Montréal, 11 Septembre 1851.

ON DEMANDE

UN INSTITUTEUR bien qualifié pour tenir une École élémentaire dans la paroisse de Blainville. Pour les conditions s'adresser à Messire R. ROBERT, Proc. Curé. Blainville, 1 septembre 1851.